

GOURDON-DEVILAINE

Châlons 1838-41

Gourdon-Devilaine est décédé le lundi 25 novembre 1895 à l'âge de soixante douze ans. Son enterrement a eu lieu le mercredi 27 novembre, à 3 heures et demie de l'après-midi, au milieu d'une foule nombreuse de connaissances et d'amis, qui avaient tenu à l'accompagner à sa dernière demeure.

Une couronne envoyée, par la Société des Anciens Élèves, avait été déposée sur le cercueil avec les noms d'Aix, d'Angers et de Châlons.

Étaient présents : MM. Cador (Angers 1839-42), Président de la Commission Régionale; Poitevin (Angers 1858-61); Vidaud (Angers 1885-88) et Delacour (Angers 1873-76), Secrétaire de la Commission Régionale.

Bon nombre de nos Camarades prévenus tardivement n'ont pu assister, à leur grand regret, aux obsèques de M. Devilaine.

Après le service religieux, à la maison mortuaire, fait par M. le Pasteur Dupin de Saint-André, le convoi

s'est dirigé vers le cimetière de Saint-Symphorien *Extra* où j'ai prononcé le discours suivant par délégation de notre vénéré doyen M. Cador :

« MESDAMES,

» MESSIEURS,

» Je viens accomplir ici un bien douloureux devoir au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et du Groupe régional d'Indre-et-Loire, dire un dernier adieu à notre camarade Devilaine.

» A sa sortie de l'École de Châlons en 1841, après de brillantes études, Devilaine fut attaché à la construction de l'usine de Fumel, qui appartint ensuite à la Compagnie des Chemins de fer de Paris à Orléans.

» Quelques années plus tard, il fut nommé Ingénieur des Forges d'Aubin (Aveyron) appartenant à la même Compagnie, et lors de la fermeture partielle de ces usines, il fut placé à la tête de celles de Cromène près Besançon, propriété de la Société anonyme des Forges de Franche-Comté.

» Il a vécu dans l'industrie des forges pendant trente-huit années et songeait à prendre sa retraite lorsque les grands travaux de chemins de fer récemment terminés l'ont appelé; il occupa pendant dix ans encore le poste de Chef de section principal du Service auxiliaire des Ponts et Chaussées, s'occupant spécialement de travaux des constructions métal-

liques. Notre camarade Devilaine était doux, bon et charitable; il laisse une veuve éplorée qui a passé avec lui quarante années de bonheur et des fils qui ont suivi les traditions de leur famille en se créant par eux-mêmes une situation honorable.

» Un trait de la vie de notre ami Devilaine :

» Lors de la grande grève des mineurs d'Aubin, il a sauvé l'existence de son Ingénieur en chef contre lequel elle était dirigée, grâce aux nombreuses sympathies dont il jouissait parmi le personnel ouvrier.

» Notre camarade Devilaine était adoré des ouvriers mineurs et lorsque plus tard il quitta Aubin, ils l'attendirent à la gare, placés en haie le long de la ligne du chemin de fer, sur plusieurs centaines de mètres, pour lui faire leurs adieux et beaucoup pleuraient leur chef vénéré et si justement aimé.

» Le souvenir de notre Camarade restera toujours profondément gravé dans notre mémoire et nous souhaitons bien vivement que l'assurance des sentiments de regret qu'il laisse unanimement parmi nous apporte un léger adoucissement à la poignante douleur d'une famille si cruellement frappée. »

E. DELACOUR,
(Angers 1873-76.)